

Exposition au centre-ville

L'arc-en-ciel des fiertés brille sur le pavé genevois

Au parc des Bastions, soixante images hautes en couleur du photographe Demir Sönmez retracent les Prides de 2019, 2021 et 2023.

Philippe Muri

Où n'a-t-on pas vu Demir Sönmez? Lorsque le monde s'agite et que Genève bouge, ce photographe et journaliste suisse d'origine arménienne et kurde suit le mouvement. À son actif, la couverture de plus de 4500 activités sociales, culturelles et politiques suisses et internationales. Publiées par de nombreux médias et institutions, ses images et ses vidéos ont aussi attiré l'œil des lecteurs de la «Tribune de Genève», pour laquelle il a animé un blog entre 2009 et 2022. En ce moment, le dynamique sexagénaire expose dans le parc des Bastions: soixante photos hautes en couleur, qui retracent les Prides genevoises de 2019, 2021 et 2023.

«Sur le pavé genevois, l'arc-en-ciel». Titre subtil pour un accrochage qui ne laisse pas indifférent. Sur les clichés de Demir Sönmez, le pont du Mont-Blanc pavise aux couleurs des fiertés LGBTQIA+. Le mur des Réformateurs, le Palais Eynard et le Jet d'eau sont pareillement éclairés. Surtout, des anonymes défilent, un large sourire aux lèvres souvent, brandissant (ou pas) des pancartes et des drapeaux ornés de slogans qui disent des choses sérieuses de manière festive, telle ce «Jésus avait deux papas», tracé sur un carton. Photos sur le vif, saisissantes souvent, de foules bigarrées marchant vers une plus grande acceptation de leurs droits fondamentaux.

Regard sensible

Derrière les boîtiers et la batterie d'objectifs, on perçoit le regard sensible d'un homme attentif à son sujet. «Je ne suis pas adhérent au mouvement LGBT», explique Demir Sönmez devant un café serré, à quelques encablures des Bastions. «Mais je m'intéresse particulièrement aux communautés opprimées qui doivent lutter pour leurs causes. Depuis 2011, j'ai suivi différentes manifesta-



Visible dans l'exposition présentée aux Bastions, une photographie de la Pride genevoise prise en 2021. DEMIR SÖNMEZ

tions LGBT. Je respecte leurs vies, leurs choix. Personnellement, je vois l'existence comme un arc-en-ciel. Dans un jardin, il serait dommage que ne poussent que des fleurs d'une seule couleur...»

Les discriminations et l'animosité, Sönmez les a souvent expérimentées, lui qui a commencé le journalisme et la photographie dans les années 80 en Turquie, mais n'a pu poursuivre ses activités en raison des répressions po-

litiques. En 2016, le président turc Erdogan a exigé le retrait d'une de ses images exposées sur la place des Nations. La Ville de Genève a refusé. «En 2021, mon exposition «Genève confinée» sur le quai Wilson a été vandalisée à six reprises», se souvient-il par ailleurs.

Pas de quoi décourager ce père de deux fils aujourd'hui adultes. Le Lancéen continue de photographier tous azimuts. Durant les

trois dernières Prides organisées dans le canton, il a pris des milliers de photos. «Pour cette exposition, en collaboration avec l'association Geneva Pride, j'en ai sélectionné 120, avant de ramener ce nombre à 60. Des choix cornéliens. Pour moi, prioritairement, il faut qu'un message transparaisse dans l'image. Ensuite intervient la qualité intrinsèque de la photo, des critères esthétiques et artistiques. Les éléments qui me

touchent passent par le regard des gens, leur attitude, une banderole. J'aime qu'on sente la colère ou l'amour.»

Les Genevois, a-t-il remarqué au cours de ses innombrables reportages, n'aiment pas forcément être photographiés. «Mais dans une manifestation comme la Pride, mon travail est respecté. En juin 2023 toutefois, sachant que certaines de mes images allaient être exposées, j'ai demandé

l'autorisation écrite des personnes que je prenais en gros plan. Je n'ai pas essuyé de refus. Chacun et chacune ont gentiment accepté.»

Couleurs plus présentes

Entre 2019 et aujourd'hui, voit-il une évolution de la Geneva Pride? «J'ai l'impression qu'il y a davantage de participant(e)s, exprimant une confiance en eux grandissante. Leurs revendications me semblent plus affirmées.» Les couleurs également apparaissent toujours plus présentes.

«Pour moi, prioritairement, il faut qu'un message transparaisse dans l'image. Ensuite intervient la qualité intrinsèque de la photo.»

Demir Sönmez
Photographe

À propos de couleurs, les panneaux de l'exposition proposée par la Ville de Genève arborent des tons originaux, en accord avec certaines des teintes présentes sur les photos. «D'habitude, je privilégie les fonds noirs. Mais un ami graphiste de l'agence EtienneEtienne m'a suggéré d'en changer. Il avait raison. La Geneva Pride n'est pas une manifestation triste. Elle est pleine de vie, et la vie passe par les couleurs de l'arc-en-ciel.»

«Sur le pavé genevois, l'arc-en-ciel»

Photographies de Demir Sönmez, parc des Bastions, jusqu'au 15 août

À Champéry, les Rencontres musicales croisent le chemin de Brahms

Festival

Après Beethoven et Bach, le rendez-vous du Val-d'Ille explore les riches facettes du compositeur allemand.

Tel un fil rouge à travers les saisons, la lettre «B» resurgit une fois encore sur les hauteurs du Val-d'Ille. À Champéry, le deuxième caractère de l'alphabet fait à nouveau parler de lui à travers des Rencontres musicales qui, après avoir mis à l'honneur Beethoven, puis exploré quelques facettes de ce colosse qu'est Bach, se penchent sur le tout aussi riche répertoire de Brahms. Un nouveau voyage en territoire germanique s'offre ainsi aux mélomanes, dans une 24^e édition du festival valaisan à saisir dans toutes ses propositions.



La harpiste Laudine Dard sera du premier concert, aux côtés de l'ensemble Appassionato et d'autres artistes. MORVEN BROWN

Pourquoi aimer Brahms? Qu'est-ce qui pousse une manifestation à placer le génie de Hambourg sur la plus haute marche? Pour la directrice artistique Véronique Vielle, «il y

a tout d'abord la richesse et la densité de ses œuvres, qui permettent d'offrir des concerts variés. Et il y a aussi un fait non négligeable: dans ce corpus, on croise des tubes qui touchent

l'âme de tout un chacun et qui permettent aux spectateurs moins aguerris de se rapprocher peut-être de la musique classique.» Il est vrai qu'on résiste difficilement à cette écriture à fleur de peau qui s'érige en manifeste et en monument romantique.

On la mesurera d'entrée, cette richesse, avec des interprètes qui, comme le veut la signature des Rencontres musicales, sont très souvent jeunes, helvétiques et affirmés sur la scène internationale. Pour commencer, donc, ce sera un Brahms concertant, avec le «Concerto pour violon et violoncelle en la mineur op. 102» auquel s'attendent Anna Egholm et Estelle Revaz. Elles seront accompagnées par l'ensemble Appassionato de Mathieu Herzog, ancien altiste du Quatuor Ébène, dans un programme qui place en miroir le «Concerto pour flûte et

harpe en ut majeur K. 299/297» de Mozart. Ouvrage parcouru par Ludivine Moreau (flûte) et Laudine Dard (harpe).

Ailleurs, dans la quinzaine festivalière, on relève la venue de deux quatuors de renommée mondiale. Le Jérusalem, tout d'abord, qui accompagne Sharon Kam dans un dialogue renouvelé entre Mozart et Brahms. Du premier, on écouterait le «Quintette pour clarinette et cordes K. 581». Du second le «Quintette pour clarinette et cordes op. 115». Le Quatuor Prazak, lui, retrouvera les partitions du Brahms «tsigane», de ce compositeur qui a su irriguer quelques-unes de ses œuvres par le folklore est européen, expression côtoyée durant sa jeunesse hambourgeoise aux côtés d'immigrés hongrois. Deux pièces en particulier dévoilent cette influence profonde: le «Quintette pour piano et cordes

op. 34» et le «Quatuor pour piano et cordes Nr. 1, op. 25», avec lesquels, on retrouve la pianiste Juliana Steinbach.

Ces Rencontres offrent aussi l'occasion de renouer avec l'amour et l'amitié qui liait le couple Schumann à Brahms. Un choix de pièces pour piano de Clara, Robert et de l'invité d'honneur sont ainsi mises à l'affiche, interprétées par Mélodie Zhao. Et avant le grand final, marqué par le «Requiem» de Brahms, livré notamment par l'Ensemble vocal de Lausanne, relevons enfin la soirée tout public avec «Pierre et le loup», et la traditionnelle excursion en terre jazz, en compagnie du Thierry Lang Trio.

Rocco Zacheo

Rencontres musicales de Champéry

Du 31 juillet au 14 août.

Rens. www.rencontres-musicales.ch